Un certain sens de la justice

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte / Daure, Christine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-279700

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un certain sens de la justice

Depuis dix-sept ans, Christine Daure se bat pour faire sortir son compagnon des geôles marocaines.

Christine Daure. (Photo APPS-Peverelli)

Rendez-vous récemment avec Christine Daure dans un café carougeois (GE). Elle arrive avec un beau sourire sur son visage ouvert, ses cheveux blonds ressortant sur des vêtements noirs. Pour son marathon genevois, interviews sur interviews avant une conférence avec Gilles Perrault*, l'homme qui la fit connaître, elle est accompagnée de son amie Christiane Perregaud.

Mais qu'est-ce qui fait courir Christine Daure, 60 ans, des enfants, des petits-enfants, une vie bien remplie de coopérante et de professeur enthousiaste d'histoire et géographie, qui a pris sa retraite anticipée du prestigieux Lycée Henri IV à Paris?

Tout d'abord, le fait qu'elle n'aime pas la routine et s'ennuie à ne rien faire. Ensuite, elle est née avec un vice de famille que je nommerais un certain sens de la justice, ou un sens certain de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Pierre Daure, son père, a été un prestigieux recteur d'université et un grand résistant qui a chèrement payé son engagement. Vice de famille décidément puisque ses trois enfants sont des militants.

Enfin, Christine Daure a connu, caché et aimé Abraham Serfaty, juif marocain antisioniste et propalestinien, qui croupit dans les geôles marocaines.

Rappelons qu'Amnesty International vient de publier un rapport dans lequel l'organisation dénonce la situation des Droits de l'homme au Maroc.

Depuis maintenant dix-sept ans, Christine se bat pour que Abraham Serfaty et ses compagnons sortent du pénitencier de Kénitra. «Il n'est pas le seul. Je le joins toujours aux autres de ce groupe. Ils sont quinze dans le même quartier, dont un tout jeune qui a été mon élève de sixième. Grâce à une grève de la faim dont une femme n'a pas réchappé, leurs conditions de vie se sont améliorées. Mais la nourriture qu'ils ont, ce sont eux qui l'achètent.»

Quant à la tactique de cette Française progressiste, elle consiste à répondre franchement à tout le monde, à accepter toutes les interviews, à n'être d'aucun parti. «Je fais des démarches auprès des partis politiques de gauche en France, je réponds à leur demande car ils s'intéressent à cette question, mais je leur dis que j'ai parlé avec les partis d'extrême-gauche, avec les communistes ou bien avec Harlem Désir. Au Maroc, je vois l'opposition marocaine.»

Et le doute, après tant d'années de séparation?

«Je l'ai accepté, je vis avec. Je veux qu'il sorte, mais je ne sais pas ce qui va arriver entre nous». Depuis son mariage en 1986, l'action discrète mais ferme de Danièle Mitterand et le récit de Gilles Perrault, les choses sont relativement plus faciles. «On ne n'empêche pas de le voir. J'y vais tous les deux mois en faisant toutefois très attention. Je suis irréprochable et n'entreprends rien d'illégal surtout que là-bas je suis visible comme une mouche dans du lait.»

Il n'empêche que le caractère aléatoire des chances de libération est pénible à supporter: «Pour des raisons arbitraires trente-deux prisonniers ont été relâchés en 1989 alors que l'on en garde huit. Parmi les libérés, trois étaient condamnés à perpétuité comme Abraham.»

La libération récente de la famille Oufkir à l'occasion du trentième anniversaire du règne d'Hassan II sera-t-elle suivie d'une amnistie dont Abraham et ses amis pourraient bénéficier? Nul ne le sait.

Quant à la guerre du Golfe qui a secoué la région, elle risque de créer un fossé dont elle pourrait souffrir.

Au Maroc tout le monde est avec le peuple irakien. «Tous mes amis en prison sont des démocrates. Ils savent que Saddam a gazé des Kurdes, fait assassiner de nombreuses personnes, mais ils trouvent injuste que cette résolution onusienne ait été appliquée si vite alors que d'autres croupissent encore et toujours dans des tiroirs.»

Brigitte Mantilleri

***Gilles Perrault:** *Notre ami le roi*, Gallimard 1990.